

Si la lancette n'a jamais eu sa place dans la pléthore *quoad crasim* des anciens, dans cette pléthore où le chiffre des globules semble surtout jouer le rôle principal, est-on justifiable de ne pas y avoir recours continuellement dans cette autre pléthore, connue sous le nom de *plethora ad vasa*, où la tendance à produire le fibrine paraît l'emporter sur la tendance à produire l'élément globuleux ? Certainement en faisant la distinction nécessaire dans ces deux conditions morbides, on est obligé de conclure que la pléthore fibrineuse doit être soumise à la saignée. A ce sujet, je ne puis m'empêcher de mentionner ici en passant, une troisième variété de pléthore ou d'hyperhémie, (puisqu'on l'appelle aussi de cette manière) ou les émissions sanguines, qui paraîtraient y trouver d'abord leur indication, ne doivent pas être employées.

« Il est des individus dit l'éminent clinicien Trousseau, chez qui la force de sanguification proprement dite est si énergique, que tout chez eux se transforme en sang, et qu'ils sont comme affectés d'une sorte de coagulation ou de fonte sanguine, si l'on veut nous permettre ces expressions empruntées à la pathologie. De même, en effet, que chez certains scrofuleux arrivés au dernier degré de la fonte tuberculeuse générale, mais qui continuent à manger beaucoup et à digérer convenablement toute la substance digérée, comme toute celle que l'absorption enlève à l'organisme, se transforme en pus tuberculeux ; de même que chez les individus affectés d'une diathèse hydropique considérable, tous les matériaux venus du dehors et du dedans sont converties en sérosité, et que chez les polysarciques, ils se convertissent en graisse, etc. ; de même aussi il est des sujets à tempérament sanguin si prononcé, que la force plastique n'agit presque qu'au profit de l'hématose, en l'épité de la sobriété quelquefois très grande de ces personnes. »

Chez cette sorte de pléthoriques, l'abstention complète est réellement *scientifique*, car nous dit encore Trousseau, « la saignée alors ne fait que favoriser la pléthore, comme si l'appareil circulatoire déchargé de l'excès de matériaux qui pouvait opprimer ses forces, n'était devenu que plus apte à une sanguification très active. »

Il résulte donc que dans les trois variétés de pléthore que nous avons sous les yeux il y en a une que la lancette seule peut secourir, et qu'elle doit secourir ; il y en a deux à qui elle ne peut être que nuisible. C'est ici que le médecin doit être plus *hématologiste qu'anatomiste* ; car l'hématologie seule éclairant son diagnostic, rectifiera son traitement.

La pneumonie, n'est plus à la merci de la saignée. Les médications contro stimulantes de Rasori, stimulantes de Todd,